

# Tom Christopher,

## “Something About New York City”

**POUR CETTE NOUVELLE EXPOSITION DE TOM CHRISTOPHER À LA GALERIE TAMÉNAGA, L'ARTISTE REVIENT AVEC UNE QUARANTAINE DE TOILES QUI SONT AUTANT DE CHANTS D'AMOUR À NEW YORK, VILLE FASCINANTE QU'IL CÉLÈBRE AVEC SA COULEUR RUGISSANTE. PORTRAIT D'UNE VILLE EN MOUVEMENT SOUS LE PINCEAU DE CHRISTOPHER.**



« nabi aux belles icônes » lorsqu'il écrit : « Se rappeler qu'un tableau – avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote – est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. » Mais cette couleur n'est pas sage, elle rugit et Christopher la fait danser sur un air de jazz tant cette peinture est définitivement musicale. Et voilà qu'il anime ces silhouettes anonymes et les met en scène dans un ballet où tout n'est que mouvement : les piétons s'agitent, courent, les voitures sont prises dans un flot continu et on retrouve la figure du cycliste affrontant la violence du trafic. Il semble suffisamment agile et léger pour échapper à la masse parfois oppressante des immeubles, tout en restant fragile face à ce magma des voitures. Serait-il le héros de la ville moderne ? Son ombre projetée en fait dans certains tableaux un géant. Il file et se faufile entre les voitures vers des perspectives déformées.



Dans cette course qui nous emporte nous aussi, spectateurs, et dans laquelle on pourrait presque avoir le tournis, Tom Christopher nous autorise quelques pauses. Dans *Always Did Like a Yellow Cap* ou *A Noir Afternoon* par exemple, peut-être à cause du format vertical et de la restriction de la palette, on se rapproche du calme et du silence de Hopper, peintre cher à l'artiste. Mais cette pause n'est que de courte durée, car Tom

Christopher se nourrit de l'énergie de la ville tout en essayant de l'appivoiser. Alors qu'elle peut apparaître comme une forteresse difficile à prendre vue du sol, elle devient tellement aérienne et géométrique lorsque l'artiste l'aborde du ciel. Les contours des buildings soulignés par ces larges lignes noires sont les garants de l'équilibre et la sta-

bilité de la ville, et c'est parce qu'il y a cette ossature solide dans les hauteurs des skylines que l'effervescence et le désordre peuvent s'emparer des trottoirs. Ses compositions aux lignes perpendiculaires sont le souvenir d'un Piet Mondrian dans son interprétation minimale de New York, son *Boogie-Woogie*, inspiré également par la musique. La couleur vient çà et là adoucir cette rigueur des lignes, lorsque Christopher la pose au hasard ou lorsque seule la touche rythme la verticalité et l'horizontalité des skylines.

Tom Christopher revisite ce thème qui lui est cher, New York, ville pour laquelle il nourrit une réelle ambivalence, le prix de la passion peut-être.

ANDRÉE PALERMO

Tom Christopher nous invite à un nouveau voyage au cœur de New York, cette ville qu'il a adoptée en 1981 lorsqu'il a débarqué de Hollywood. Il aime cette cité qui le fascine et le happe littéralement, et pour preuve. La nouvelle série exposée à la Galerie Taménaga est constituée d'autant d'arrêts sur image captant des moments, autant de scènes qui mises bout à bout composent une narration cinématographique. Les titres de ses tableaux sont là pour renforcer cette impression et donner des indices : *Much Better than Living Under the Bridge*, *Just where are all these people going in such a big hurry*, *Three Women Approaching a Homeless Man with Camera*...

S'il était cinéaste, la caméra à l'épaule, il filmerait à bout de souffle la vie bouillonnante de cette ville qui ne s'arrête jamais, ni le jour ni la nuit. « La ville moderne a toujours été un endroit excitant parce que toujours en mouvement. New York n'a rien d'une ville calme et placide. Ceux qui la connaissent aujourd'hui savent qu'elle est une ville plus frénétique et énergique que jamais » nous confie-t-il. Il arpente l'espace, observe, recherche, ressent et saisit. En quarante tableaux, il met en couleur ces extraits de la ville qu'il a saisis sur le vif et retravaillés en atelier. C'est plus qu'une histoire d'amour,



une véritable passion qu'il célèbre par la couleur : elle explose, elle enrage, elle brûle parfois ces buildings fièrement dressés tant elle est intense, oscillant entre la force du Pop Art et l'outrance du Fauvisme. Elle renforce le mouvement et l'ébullition de la ville. Sa touche vire à l'abstraction lorsqu'il campe les décors en de grands traits de

pincesaux, et c'est normal : il nous livre ses sensations. Il n'est pas question de dresser un portrait fidèle de Manhattan, mais de transmettre une émotion exacerbée. On ressent les gestes de Tom Christopher sur la toile, cette énergie, cette puissance et cette urgence à peindre. Ce flirt avec l'abstraction convoque les mots de Maurice Denis, le



« Tom Christopher »,  
20 mars – 10 avril 2014

Galerie Taménaga  
18, avenue Matignon  
75008 Paris  
01 42 66 61 94  
www.tamenaga.com